

Doc 3 p. 254

Un développement centré sur la lutte contre la faim

« Nous allons créer les conditions nécessaires pour que chacun dans notre pays puisse manger convenablement trois fois par jour, tous les jours, sans avoir besoin de dons de quiconque. » Lula da Silva, président de la République, 1^{er} janvier 2003.

Le programme Faim Zéro a été lancé en 2003, dans le but de faire disparaître la faim. Les mesures comprenaient : les bons d'alimentation, l'alimentation d'urgence, garantie par des réserves publiques de vivres, la sécurité sanitaire des aliments, la nutrition maternelle et infantile, les repas scolaires et l'éducation nutritionnelle.

L'application du programme a permis au Brésil, dès 2010, de remplir l'Objectif du Millénaire pour le développement consistant à diminuer de moitié la faim et la pauvreté.

- Programme Faim Zéro, L'expérience brésilienne, FAO, 2012.

Doc 9 p. 257

Des résultats positifs durables ?

Le Brésil est le deuxième producteur de produits agricoles et alimentaires de la planète. La croissance de la production découle d'une hausse des rendements des cultures. Le développement agricole offre de plus en plus de possibilités, pour certaines cultures vivrières mais aussi pour des produits qui ont une valeur élevée, comme le café et les fruits tropicaux.

La croissance de l'agriculture a aussi été associée à l'expansion des surfaces agricoles, 34 millions d'hectares entre 1990 et 2012. Ce déboisement a suscité des préoccupations concernant l'expansion de l'agriculture en Amazonie qui abrite la plus grande part de la biodiversité terrestre mondiale.

La pression exercée sur les ressources naturelles devrait être atténuée par des initiatives de protection de l'environnement et de préservation des ressources.

■ D'après Perspectives agricoles de l'OCDE

et de la FAO 2015-2024, 2015.

Doc 2 p. 258

L'Éthiopie exposée au risque de famine

La sécheresse frappe aujourd'hui le deuxième pays le plus peuplé du continent et plus largement toute l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe, où 14 millions de personnes sont confrontées à la sous-alimentation.

Les régions les plus touchées sont les régions qui vivent du bétail, comme l'Afar. Mais il y a aussi des régions agricoles, comme la région Amhara.

La saison des pluies, qui donne la plus grande partie des récoltes, a été mauvaise. C'est pour cela que l'ampleur des besoins est immense. À cause de la sécheresse, les hommes sont partis avec les bêtes pour chercher des pâturages, ce qui a entraîné la raréfaction du lait pour les nourrissons. Dans les régions agricoles, les pertes des récoltes vont de 40 % à 80 %.

- D'après Pierre Lepidi, « Il faut agir maintenant pour éviter une catastrophe alimentaire en Éthiopie »,

Le Monde, 9 février 2016.

Doc 4 p. 259

Une politique agricole durable ?

Des stratégies ont été mises en place pour accroître la production agricole, et assurer la sécurité alimentaire.

Le gouvernement a sélectionné plus de 3 millions d'hectares de terres pour la création de fermes commerciales. Il est à la recherche d'investisseurs étrangers voulant contribuer à la modernisation du secteur agricole et lui permettre de produire plus efficacement.

Le gouvernement prévoit de dépenser environ 4,4 milliards de dollars pour la mécanisation agricole, la recherche sur les cultures, l'élevage et les ressources naturelles. Le secteur agricole souffre du surpâturage¹, de la déforestation, des ressources en eau sous-développées et de la sécheresse.

■ D'après Nations émergentes, n° 24, avril 2015.

1. Excès de l'exploitation des ressources végétales pour l'alimentation des animaux.

Doc 2 p. 261

La fausse menace de la surpopulation

Le démographe Hervé Le Bras explique pourquoi la sous-alimentation existe encore, alors que la production alimentaire est suffisante.

L'idée d'une catastrophe alimentaire à cause du trop grand nombre d'humains est une prédiction très contestable. Même à l'époque de la plus forte explosion démographique, le volume de vivres produits augmentait plus vite que la population.

La crise alimentaire tient au fait que les pays émergents adoptent le régime alimentaire des pays développés, ce qui stimule la demande de viande, retirant une part de plus en plus importante de la production céréalière aux plus pauvres.

Les pays développés se servent de l'argument démographique pour rejeter la responsabilité sur des pays peuplés et en croissance démographique comme la Chine ou l'Inde, sans remettre en cause leur façon de consommer.

- Propos recueillis par Nicolas Journet, « La population mondiale n'est pas une menace » Trois questions à... Hervé Le Bras, *Sciences Humaines*, n° 213 – mars 2010.

Leçon

Nourrir l'humanité

➤ Comment répondre aux besoins alimentaires croissants de la population mondiale ?

A Une inégale distribution de la nourriture

1. 800 millions d'êtres humains souffrent encore de la faim aujourd'hui dans le monde ; 1 personne sur 9 est donc **sous-alimentée**. Depuis 1990, la part des sous-alimentés a baissé de 7 % en moyenne (10 % dans les pays en développement). Pour autant, la faim et la **malnutrition** constituent encore le risque sanitaire mondial le plus important.

2. Pourtant, la production agricole mondiale est suffisante pour nourrir l'humanité. Depuis les années 1960, la **sécurité alimentaire** devrait être assurée pour tous. Mais la *redistribution de la ressource alimentaire* reste très inégale à l'échelle mondiale.

3. La malnutrition est la plus forte en Afrique subsaharienne : près d'un habitant sur quatre souffre de la faim. Par contre, *l'insécurité alimentaire* a reculé en Asie et a diminué des deux tiers depuis 1990 en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

B Des systèmes agricoles variés

1. L'extension des terres cultivées sur les *fronts pionniers*, comme en Amazonie, et l'amélioration des rendements ont permis d'augmenter la production agricole mondiale.

2. Cependant, *l'agriculture vivrière* est fortement pratiquée dans les pays en développement : rendements faibles, travail manuel, peu d'engrais et de pesticides la caractérisent. Comme en Éthiopie, elle demeure insuffisante pour assurer la *sécurité alimentaire* de ces pays.

3. Les ressources alimentaires mondiales sont pour l'essentiel issues de *l'agriculture productiviste*. Fortement mécanisée, elle s'appuie sur la recherche et l'innovation pour améliorer ses rendements.

C Des défis pour demain

1. En 2050, la population mondiale aura augmenté de 30 % et il faudra lui assurer un accès (production, distribution) à une *alimentation suffisante*.
2. L'évolution de la consommation, et donc de la production, ainsi que les progrès de l'agriculture, ont des conséquences sur l'environnement : déforestation, irrigation excessive, pollution des sols, surpâturage...
3. Pour nourrir l'humanité sans mettre en danger les équilibres environnementaux, l'agriculture doit adopter des techniques plus **durables**. Les pays riches développent une agriculture biologique.

Vocabulaire

- **Agriculture durable**

Agriculture qui répond aux besoins des populations actuelles sans compromettre la capacité des populations futures à répondre aux leurs.

- **Agriculture productiviste**

Agriculture qui recherche une production maximale et des rendements élevés en utilisant les techniques les plus efficaces (machines, engrais, pesticides, semences sélectionnées).

- **Agriculture vivrière**

Agriculture destinée à la consommation des paysans qui la produisent.

- **Malnutrition**

Maladie liée à une alimentation déséquilibrée en qualité (excès de graisses, par exemple).

- **Sécurité alimentaire**

Situation dans laquelle une personne a accès en permanence à une alimentation suffisante et saine, qui peut satisfaire ses besoins essentiels.

- **Sous-alimentation**

Situation dans laquelle une personne ne parvient pas à se procurer assez de nourriture pour satisfaire ses besoins énergétiques alimentaires quotidiens.

Doc 2 p. 268

Apprendre à produire autrement pour nourrir l'humanité

L'être humain sait produire beaucoup d'aliments avec une apparente efficacité. Mais cette efficacité reste très relative car elle s'exerce uniquement dans des conditions favorables où les ressources sont abondantes. Les grandes quantités de céréales, de lait, de viande, de fruits, de légumes utilisent en effet beaucoup d'eau, d'énergie, de chimie, de mécanique et la quasi-totalité des sols disponibles. On produit « beaucoup avec beaucoup ».

L'être humain doit maintenant apprendre à produire « à la fois plus et mieux, mais avec moins » : moins d'eau, moins de sol, moins d'énergie, moins de chimie. Ce pari n'est pas gagné, d'autant plus que l'on a dégradé les sols et les cours d'eau, diminué la biodiversité et contribué à un réchauffement de la planète aux conséquences difficiles à prévoir.

■ D'après Bruno Parmentier, *Nourrir l'humanité*.

Les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e s.,

Éditions La Découverte, 2009.

Doc 2 p. 269

Atouts et limites de l'huile de palme

Le principal atout de l'huile de palme réside dans sa rentabilité¹.

Face à une hausse très importante de la consommation depuis une vingtaine d'années, les pays producteurs ont augmenté les espaces dédiés à la culture du palmier à huile. Des millions d'hectares de forêts ont été détruits. Des problèmes se posent pour la biodiversité : plusieurs espèces animales vivant dans ces milieux sont menacées. La suppression des forêts a également des conséquences pour les populations des pays : en Indonésie, 40 % de la population dépendent des forêts.

- D'après Blandine Le Cain, « De quoi l'huile de palme est-elle coupable ? », *Le Figaro*, 17 juin 2015.

1. Sa production demande peu de surface et son prix est inférieur à celui des autres huiles végétales.

Scenario 2 p. 270

La viande in vitro¹, une solution alimentaire ?

Le professeur Post a présenté en 2013, à Londres, un hamburger fait avec de la viande produite en laboratoire.

Il estime que la viande artificielle est la seule solution pour lutter contre la famine tout en préservant l'environnement. Le steak a été fabriqué en seulement 3 mois. [...]

Cette technique présente des avantages évidents : la production artificielle économise jusqu'à 45 % d'énergie, 96 % d'eau et 99 % de surface agricole et permet de réduire les gaz à effet de serre d'environ 96 %.

- D'après Franziska Badenschier et Julian Windisch, ARTE Magazin, 20 novembre 2015.

1. Fabriqué en laboratoire.

Scenario 2 p. 271

Acheter de nouvelles terres cultivables à l'étranger

Les achats de terres agricoles par des étrangers en Afrique et ailleurs dans le monde menacent la sécurité alimentaire des populations pauvres.

Les Chinois, Indiens, Coréens du Sud et les économies pétrolières du Golfe sont à la recherche de terres étrangères pour répondre à leurs besoins croissants de production alimentaire. Les pays occidentaux, eux, sont intéressés par les opportunités de production pour leurs biocarburants¹. En théorie, les ventes de terres agricoles peuvent constituer une chance, pour un pays pauvre avec une faible densité de population, d'acquérir des nouvelles technologies, des formations et des capitaux. En pratique, le marché des terres ne bénéficie pas aux populations et entraîne des dégâts environnementaux.

- D'après Jean Serjanian, « La course aux terres agricoles en Afrique », *Géopolis*, 19 juin 2012.

1. Carburants fabriqués à partir de plantes cultivées.

Scenario 1 p. 272

Pertes et gaspillages continuent d'accentuer les inégalités alimentaires

L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'un tiers de la part des aliments destinés à la consommation humaine est perdu ou gaspillé dans le monde, soit plus de 160 kg par an et par habitant. Le gaspillage alimentaire à l'échelle mondiale a lieu, pour 54 % durant les phases de production [...] et pour 46 % au stade [...] de la consommation. Dans les pays en développement, les pertes ont lieu essentiellement au cours de la production [...] faute d'outils et d'infrastructures suffisantes et adaptées. En revanche, dans les pays riches, le gâchis se fait majoritairement à la consommation¹.

■ D'après Laetitia Van Eeckhout, « 5 questions sur le gaspillage alimentaire », *Le Monde*, 10 décembre 2015.

1. Selon la FAO, 110 kg par an et par habitant, contre 10 kg par an dans les pays en développement.

Scenario 1 p. 273

Consommation non durable et explosion de l'obésité

Les habitudes alimentaires se modifient rapidement avec le développement et la mondialisation, en particulier dans les pays en développement, où l'on constate une augmentation de la consommation de viande. Or, la production de viande est beaucoup plus coûteuse pour les ressources agricoles et moins durable.

Plus d'un adulte sur trois dans le monde souffre d'obésité ou de surpoids, soit 1,46 milliard de personnes. En moins de 30 ans, le nombre de ces personnes a presque quadruplé dans les pays en développement où la majorité des gens en surpoids ou obèses se trouvent aujourd'hui. Plus de gras et de sucre, une nourriture plus accessible et disponible sont autant de causes de l'obésité. Les migrations vers les villes, les mobilités réduites ont aggravé le phénomène.

Scenario 2 p. 273

Maîtriser nos consommations

Il ne s'agit pas de demander aux plus pauvres de restreindre leur alimentation. Mais bien plutôt de changer les modes de consommation, à l'Ouest mais aussi dans les pays émergents où les habitudes alimentaires sont en plein bouleversement : partout dans le monde, la hausse des revenus s'accompagne d'une augmentation de la consommation de viande.

- D'après S. Treyer, Science Po Iddri,
cité dans Slate, 5 avril 2012.